

je sais, donc j'existe !

Durant les premières années après la libération et au moment où notre jeune presse bilingue entamait ses premiers pas, en matière de formation et d'équipement, alors que l'analphabétisme touchait un taux important parmi les Algériens, notre presse d'expression arabe subissait une concurrence inégale de la part d'une presse d'expression française aussi forte qu'influente, éditée en dehors du pays, une presse qui était distribuée à titre gracieux aux cadres des administrations centrales et locales. Ses reportages et ses articles étaient cités comme référence. Certains se réfèreraient aux écrits de Paul Balta ou Eric Rouleau, lesquels d'ailleurs étaient considérés comme des spécialistes de l'Algérie et directement liés aux sources d'information. Nous pouvons ainsi nous poser la question suivante : combien y a-t-il chez nous de journalistes spécia-

n'avaient-ils pas bénéficié du décret Crémieux ! Je ne fais pas mention du développement quantitatif et qualitatif des journaux dans notre pays durant les décennies passées, notamment après la consécration de la pluralité et l'ouverture devenue l'une des caractéristiques de la presse écrite citées comme modèle par la presse et les chaînes étrangères sans pour autant signifier que c'est une pratique ordinaire de la démocratie, dont l'auteur est rarement inquiet, tant qu'il n'a pas porté atteinte ou attisé la haine dans ses écrits, notamment l'apologie du terrorisme.

On signalera également que le cinéma depuis l'époque des films en noir et blanc jusqu'à l'industrie cinématographique à la citadelle d'Hollywood, y compris les dessins animés, est considéré comme l'un des supports de communication et d'information les plus importants qui influent le

fluencer l'opinion publique ; et notre presse a tant besoin de réviseurs compétents maîtrisant la langue, d'écrivains spécialisés dans le domaine journalistique et peut-être aussi besoin de traducteurs maîtrisant la langue arabe ainsi qu'une ou plusieurs langues et il serait préférable qu'ils soient spécialisés dans les domaines qu'ils traduisent, tels que les finances et les affaires, le théâtre et le cinéma, l'environnement et l'agriculture ainsi que le sport dont les commentateurs ont inventé un lexique qui s'est répandu partout ailleurs etc. En fait, les fautes dans la rédaction journalistique ne sont pas seulement répandues chez nous mais également dans le monde arabe de manière générale. D'ailleurs, le chercheur libanais Nassim Khoury a consacré une thèse de doctorat intitulée «L'information arabe et la chute des pouvoirs linguistiques», publiée par le Centre d'études pour l'unité arabe en 2005.

Concernant les médias en Algérie, une grande part de responsabilité incombe aux instituts de formation et à la difficulté d'atteindre l'information à partir de la source et également à la douloureuse expérience vécue entre 1990 et 2000.

L'écrit et le numérique

La langue de la presse est liée au contenu qu'on veut faire parvenir et au niveau du discours, souvent destiné à la majorité des lecteurs, elle peut être spécialisée dans le domaine de la finance, des affaires, de la sécurité, de la religion, de la politique, de la diplomatie, du divertissement ou du sport, etc. Il est donc naturel que chaque journal se distingue par un style d'écriture et une ligne éditoriale bien connus par ses lecteurs. Il peut également se distinguer par la plume de penseurs, d'auteurs, d'académiciens et d'autres reporters. Nous citerons à cet effet l'exemple d'Ernest Hemingway, de Sartre, de Russel et Hobsbawm, mais également, Taha Hussein, Ibn Badis, El Ibrahimi, Al Akad et Najib Mahfoud et parmi les algériens contemporains, nombreuses sont les plumes qui brillent à travers tout le pays, et parmi les journalistes algériens, des

question qui demeure posée est la suivante : qu'en est-il du taux de lecture, des moyens de financement, privé et public, des normes de la distribution et de la publicité ! ? Des points inscrits dans le Code de l'information, récemment adopté par le Parlement et qui devraient d'ailleurs tous être à l'ordre du jour de l'autorité de régulation de l'audiovisuel.

Quant aux périodiques spécialisés ou de culture générale, supports d'information, dont nombre d'entre eux disparaissent après quelques années, ou dont l'existence est ignorée, ils ne se vendent pas sur le marché et ne doivent pas être vendus car en réalité les établissements qui les supervisent sont financés par l'Etat, ce qui suggère aux lecteurs qu'ils ne sont en fin de compte rien d'autre que de simples brochures de propagande ! Quant aux organismes de société civile et politique, ceux-là préfèrent pour la plupart, le discours oral et leurs brochures ne sont que circonstancielles et quelques fois même elles n'ont d'autres objectifs que d'obtenir des subventions sans présenter un quelconque programme en faveur de la société ou d'utilité publique.

Il est utile que nous ayons une presse paraissant en langues étrangères, notamment en français et en anglais destinée à des millions de lecteurs et d'auditeurs dans de nombreux pays du monde, et une presse nationale paraissant dans les deux langues les plus répandues en Algérie, en l'occurrence, l'arabe et tamazight ainsi que le français qui n'est pas tout à fait étranger.

Quant aux parlers populaires utilisés dans le théâtre et le cinéma, bien qu'ils n'obéissent à aucune grammaire, ils reflètent la grande richesse des arts populaires millénaires dont une grande partie reste inexplorée, toutes les langues ont des parlers populaires dérivés dans le français et l'anglais, et bientôt du chinois qui ont tiré profit des constantes de la puissance hégémonique et avant cela, de la qualité de l'enseignement, de la formation et de la culture générale. Nous avons déjà évoqué ceci dans une étude publiée en 2002, intitulée «La question culturelle et les questions de la langue et de l'identité» dans

listes de la France aujourd'hui ou même spécialistes de notre proche voisinage ?

4- La presse nationale : diversité et évolution remarquable

En réalité, la presse dans notre pays est dépositaire de traditions anciennes remontant aux débuts de la renaissance en Syrie et en Egypte menée par de nombreux pionniers, notamment les chrétiens arabes. En Algérie, la presse écrite a connu un grand essor durant le mouvement national, avec ses deux factions les plus présentes et les plus influentes, à savoir, le parti du peuple – Le Mouvement pour le triomphe et l'Association des oulémas musulmans algériens. Les journaux de l'époque ressemblaient plus à des brochures secrètes et leur lecture était un signe de nationalisme et de démarcation par rapport aux communautés européennes. Le docteur Zoheir Iheddadene lui a d'ailleurs consacré une étude documentaire considérée comme une des références les plus importantes, ainsi que M. El Mili qui publie des articles de fond sur la presse d'aujourd'hui.

L'exercice de la presse écrite francophone et notamment la radio par la voix du défunt Aïssa Messaoudi et ses collègues parmi les encadreurs, les rédacteurs et autres techniciens, durant la guerre de libération, était un acte anticipé de la souveraineté nationale et un moyen efficace de mobilisation et de soutien moral. Celle éditée en langue française était un combat contre l'ennemi armé et pour une catégorie d'Algériens, elle était leur langue de communication ainsi que pour les partisans de la révolution à l'instar du docteur Frantz Fanon et des porteurs de valises et des grands philosophes tels que Jean-Paul Sartre, lequel associe l'existentialisme et la liberté, contrairement à Albert Camus qui a choisi d'être dans le clan du colon.

D'ailleurs, dans ses ouvrages, les dix millions d'Algériens n'existent que comme des fantômes sans noms ni adresses ; c'était son choix, en tant que journaliste et auteur, et également ceux parmi les critiques et les écrivains en Algérie qui ont voulu célébrer ses écritures, ses aïeux

plus sur le public et grâce à ses techniques très développées, ses grandes stars et le génie de leurs réalisateurs peuvent faire passer des messages aussi bien à l'intérieur qu'au-delà des frontières. Les médias occidentaux représentent, de manière générale, une force de frappe en raison de leur grand impact sur l'extérieur et la probabilité de leur utilisation à l'intérieur.

Le journal *The Washington Post* a pu écarter et isoler l'ancien président américain Richard Nixon (Impeachment) pour avoir espionné le bureau électoral central de son concurrent, propageant la qualification de Nixon d'escroc (trekey deky), alors qu'il se débattait dans sa sale guerre contre le Vietnam.

Le cinéma s'est chargé de débarrasser l'opinion publique américaine du sentiment de culpabilité, au lendemain des opérations de massacres collectifs de femmes et d'enfants en Irak pour l'unique raison de se distraire et donner au criminel de guerre l'image d'un héros audacieux et courageux, à la recherche d'armes de destruction massive sous l'appellation de tireur d'élite (the sniper) au lieu d'une autre appellation.

Le but avoué de tout cela est de rendre hommage aux prouesses de l'armée américaine et d'innocenter un pays qui prétend défendre les droits de l'homme à travers le monde. Ce film pourrait se voir décerner le prix de l'Oscar ou la Palme d'or. Qui a dit que l'art est toujours innocent de la politisation même au nom du patriotisme ?

Ces pays n'ont pas besoin d'un ministère pour l'information et la communication ou encore pour l'orientation, comme c'est le cas au tiers monde et plus particulièrement dans les pays arabes et musulmans car les règles du jeu au sein de ces systèmes sont très claires ; elles sont balisées par la liberté d'expression dans des sociétés libérales où les lignes rouges ne sont pas visibles à l'œil nu.

La presse est un prolongement de l'école et le lecteur y trouve une langue intermédiaire moderne qui contribue à former une culture générale dans différents domaines scientifique, culturel et littéraire dont le jargon et les expressions seraient d'usage courant parmi les individus et les milieux ayant le pouvoir d'orienter et d'in-

Il est utile que nous ayons une presse paraissant en langues étrangères, notamment en français et en anglais, destinée à des millions de lecteurs et d'auditeurs dans de nombreux pays du monde, et une presse nationale paraissant dans les deux langues les plus répandues en Algérie, en l'occurrence l'arabe et tamazight ainsi que le français qui n'est pas tout à fait étranger.

auteurs, poètes et autres académiciens qui publient dans les deux langues aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays.

La presse avec ses différents supports, et celle écrite en particulier, n'a pas reculé en dépit de la révolution numérique et l'invasion des technologies de l'information, aussi bien en Orient qu'en Occident.

Par exemple, le tirage quotidien du journal japonais *Shinbu* a dépassé un million d'exemplaires l'année dernière pour le bulletin matinal, le même chiffre a été tiré pour le bulletin du soir, le *New York Times* est lu dans environ quatre-vingt pays.

En Grande-Bretagne, les personnes sont distinguées de droite ou de gauche selon le journal qu'ils lisent et en Algérie, le tirage global des journaux d'expression arabe toutes catégories confondues a dépassé les dizaines de milliers d'exemplaires. Certains parmi ces journaux ont battu le record, comparés à nos voisins et aux pays africains, c'est-à-dire qu'ils publient beaucoup plus que ce qu'ils publiaient vingt ans auparavant. Mais la

laquelle nous avons précisé que la langue arabe ne constituait pas une race et n'est nullement une idéologie. Il serait judicieux de ne pas exclure une des deux langues, car il y a complémentarité entre elles et un échange depuis plus de mille ans.

5- Conclusion

L'information avec tous ses supports, y compris l'internet et les réseaux sociaux, ressemble à un observatoire qui reflète la vie politique et sociale et prend le pouls de la rue et des forces agissantes dont certains dirigeants ressemblent à un gouvernement de l'ombre — «shadow government» — qui contribue au contrôle s'il se départit de la publicité exotique, de la presse à sensation et de la pub tendancieuse ; elle complète les missions des autres institutions y compris le Parlement et les ministères de l'Education, de la Culture, de la Défense et des Affaires étrangères. Elle constitue une autorité qui n'est ni au-dessous ni au-dessus des autres autorités.

M. L. O. K.